

Raphael Galley

Objets dérivés (suite)



«Points d'eau» (2023)

Les «points d'eau» font référence à un événement marquant de la Première Guerre Mondiale: le bombardement de Belfort par le grand canon de Zillisheim. Ce harcèlement militaire a donné lieu à 41 impacts d'obus dans le Territoire de Belfort, impacts qui ont été référencés sur une carte par un militaire français en 1920. L'artiste Raphael Galley a imaginé, à partir de ce fait historique marquant du Territoire de Belfort, un parcours artistique qui relie chaque impact d'obus. A l'endroit même où sont tombés les obus du grand canon, il installe une borne sculptée en grès rose des Vosges et en chêne d'environ 1,20m de haut, au sommet de laquelle est creusée une vasque qui rappelle le cratère généré par la chute de l'obus.

Les sculptures sont à la fois des objets de mémoire, mais également des messages d'espoir pour le futur: dans chaque vasque pourront s'abreuver et se baigner différents espèces d'oiseaux et animaux dès que la pluie les remplira. L'été, la population est également invitée à remplir les vasques.

Catherine ROBET (Galerie Robet Dantec)



de bois et de papier (2021)

Les objets de Raphaël Galley présentés dans l'exposition font appel à une logique de construction/fabrication, sur la base d'un vocabulaire emprunté aux jeux : une boîte, un objet, une notice, un dessin gravé sur le couvercle... L'intervention des acquéreurs est déterminante dans l'activation de l'oeuvre qui prendra alors forme comme un secret révélé. Appelée « Cairn », cette série fait appel à nos instincts premiers : empiler des pierres pour marquer un lieu, disposer des rondins de bois, dresser des éléments pour donner vie à l'oeuvre dans un geste participatif.

Jamais l'artiste n'instrumentalise le « manipulateur », mais il lui confère un statut particulier, une reconnaissance. L'artiste suit ainsi une logique dans laquelle le pouvoir de production est rendu à l'utilisateur puisqu'il en a la notice. Un courant de pensée issu du design, basé sur le partage des savoirs et des techniques, et qui constitue l'essence même des oeuvres de Raphaël Galley.

Catherine ROBET (Galerie Robet Dantec)



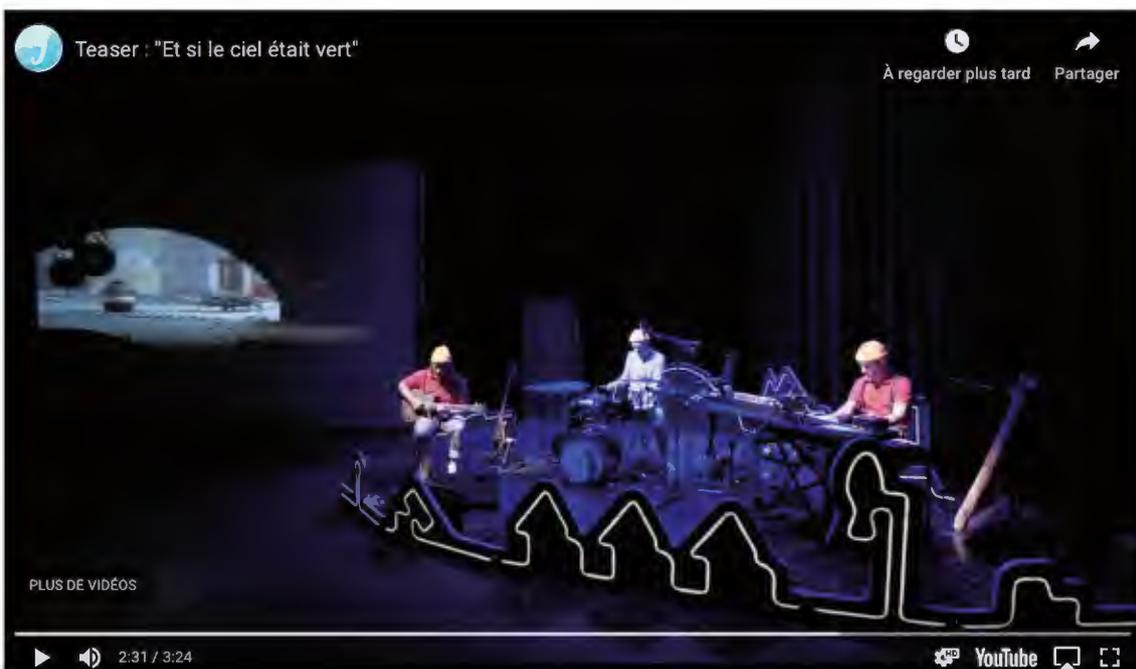
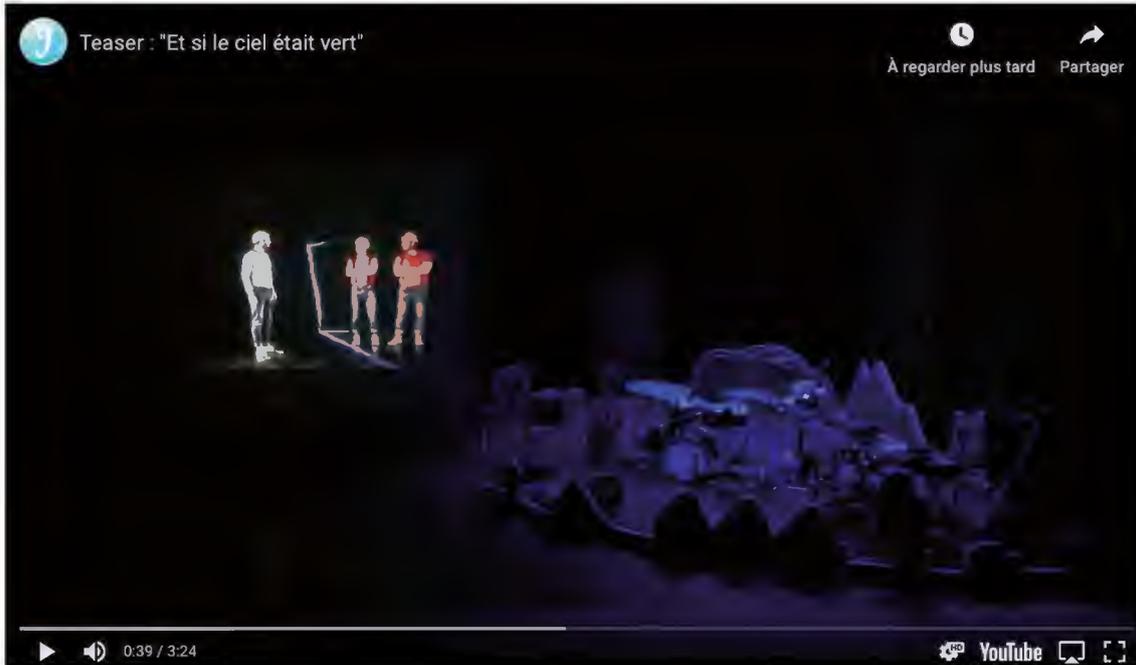
Phulaktêrion (2019)

Le projet réalisé sur la façade de la « Maison pour tous » s'appuie sur les traces d'un évènement survenu à Blamont durant la 2ème guerre mondiale.

A partir d'un relevé précis des impacts de balles, une composition graphique et plastique a été implantée sur le mur, invitant le public à une lecture décalée et ludique dont la forme évoquera un panorama cosmique.

Pour ce faire, les différents impacts sont révélés par des sources lumineuses dont le dessin est emprunté au phylactères utilisés pour certaines onomatopées sonores.

Cette composition ornementale se matérialise par des « appliques » dont l'intensité varie en fonction des moments de la journée et des activités en cours dans la maison pour tous.



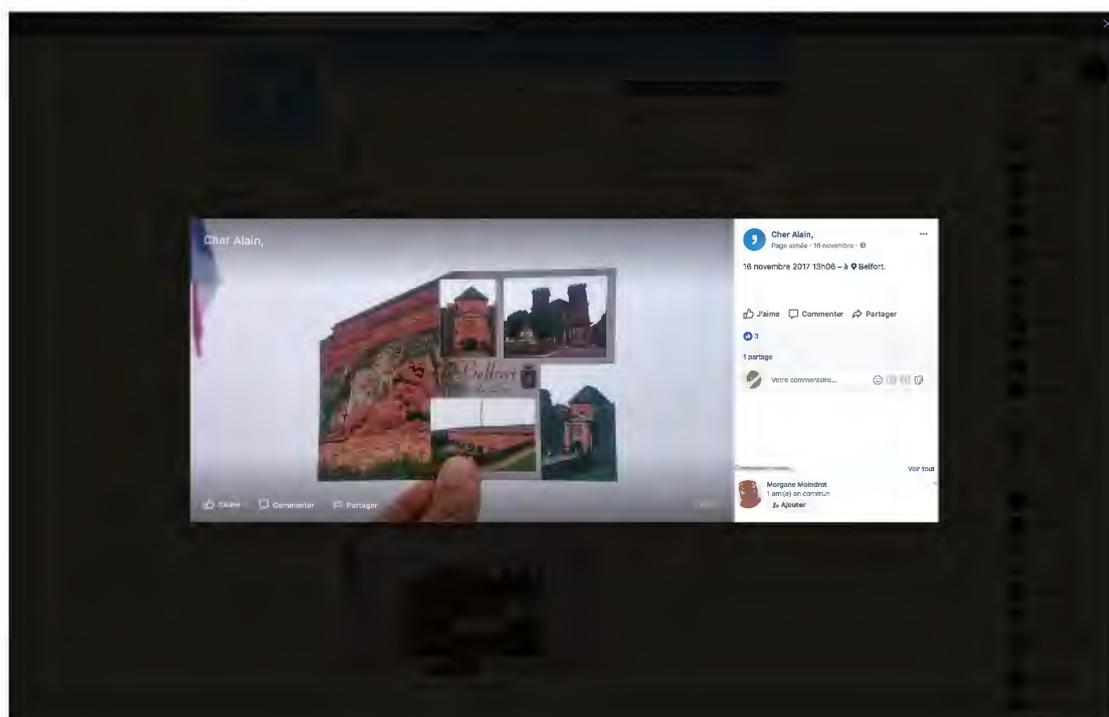
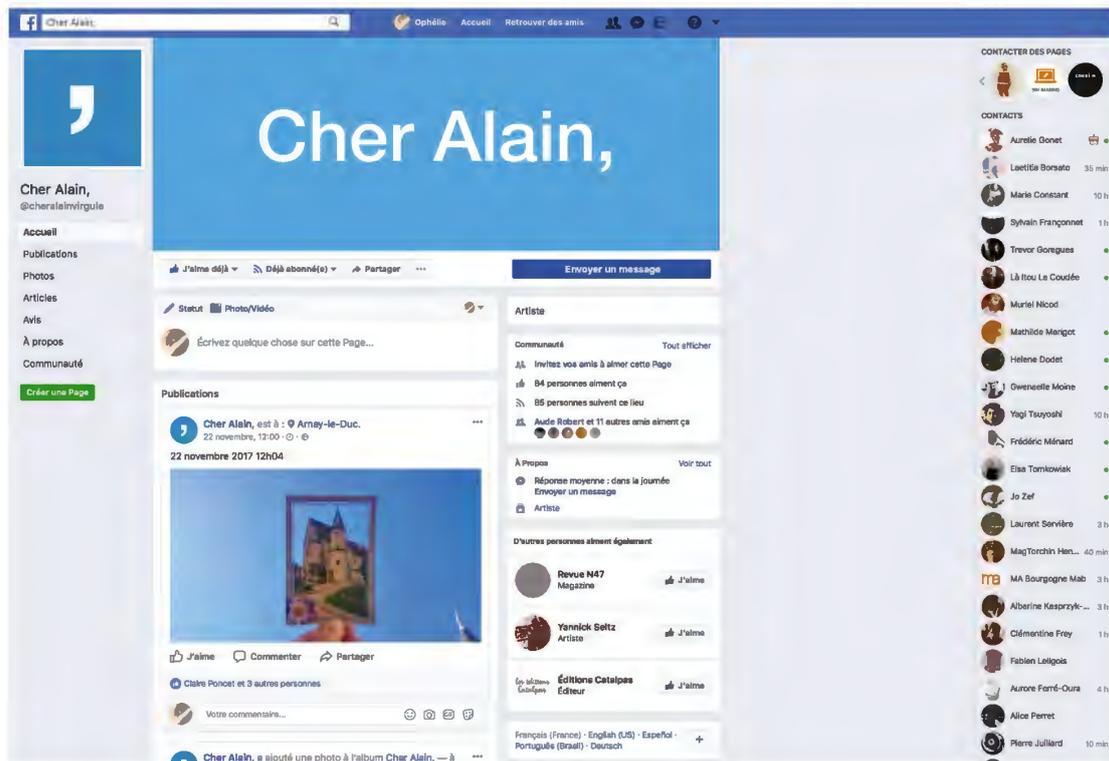
Et si le ciel était vert (2018)

L'association dijonnaise Plan 9 m'a sollicité pour créer la scénographie du ciné-concert « Et si le ciel était vert. » Dans ce cadre j'ai orienté ma proposition sur un corpus graphique lumineux se référant à des éléments tirés des 3 courts métrages diffusés durant le concert. Leur esthétique se veut volontairement minimale et a pour objectif de créer un lien ludique entre l'image et les musiciens. Chaque élément est autonome permettant d'adapter la configuration au lieu de représentation.



Alors là ! (2017)

Une scène capturée dans un film culte tourné aux coeurs de la vallée de l'Ouche prend la forme d'un panneau d'intérêt culturel traduisant un moment d'extase. L'objet s'inscrit dans le paysage, il intervient au premier plan avec pour objectif de révéler le lieu, créant un jeu visuel qui associe une image graphique et son contexte réel.



Cher Alain, (2017-....)

Mercredi 10 mai 2017, 16h13, marque le début d'une correspondance visuelle avec mon camarade Alain, factotum des éditions La clé à molette.

Construite sous la forme d'un protocole immarcescible, cette correspondance dont seul le timbre a disparu associe un objet graphique populaire a un acte performatif, une confrontation entre une image idéalisée et une situation géographique réelle.



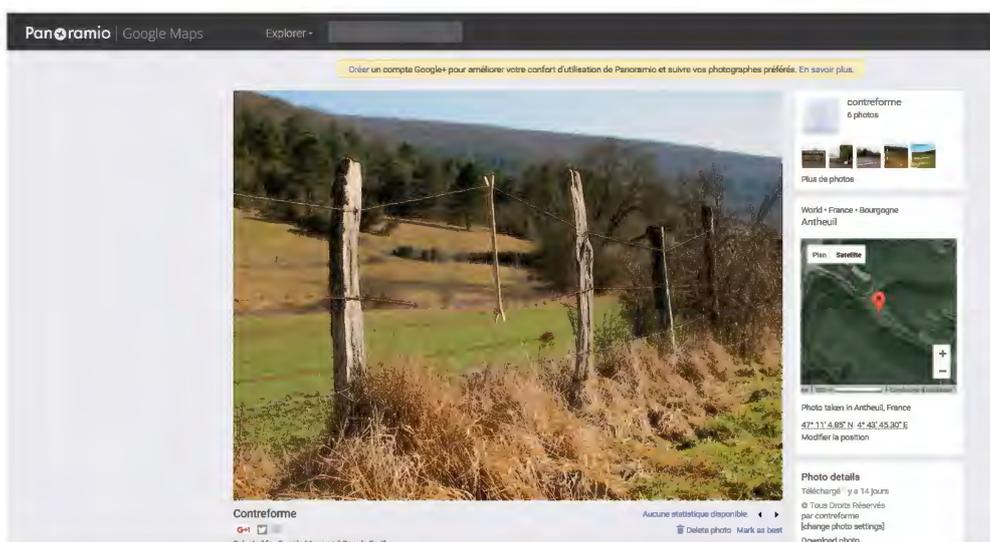
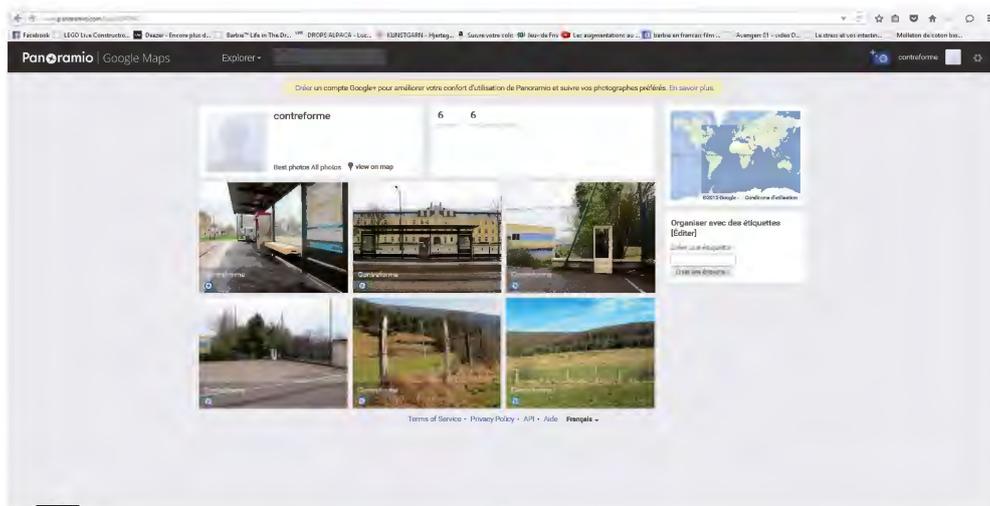
Kiosque (2017)

Imaginé comme un point de rencontres et d'échanges, il agit comme un repère visuel et graphique permettant au public d'identifier l'évènement. Le vocabulaire plastique utilisé est emprunté au logo de l'association pour la composition du dessin architectural ainsi qu'aux savoir faire local autour du bois pour sa conception structurelle.

Cet espace, par son implantation, propose au spectateur une appréhension du kiosque en deux temps.

Côté route, lieu de passage et en mouvement, une trame noire fait écho au fort de Joux et de sa fonction pénitentiaire. Le kiosque agit comme un élément en rupture avec son contexte.

De l'autre côté, l'espace est ouvert sur une esplanade qui prolonge l'architecture, agrémenté d'objets à la fonction plus ou moins établie dont le public est invité à prendre possession selon ses envies.



Contreforme (2015-...)

Cette recherche porte sur la notion de « contreforme », matérialisée par des sculptures/objets qui s'inscrivent dans un contexte donné, et en questionne le fonctionnement. La restitution de ce projet se fait à l'aide de l'outil numérique Panoramio (plateforme d'image fonctionnant avec google map et google earth).



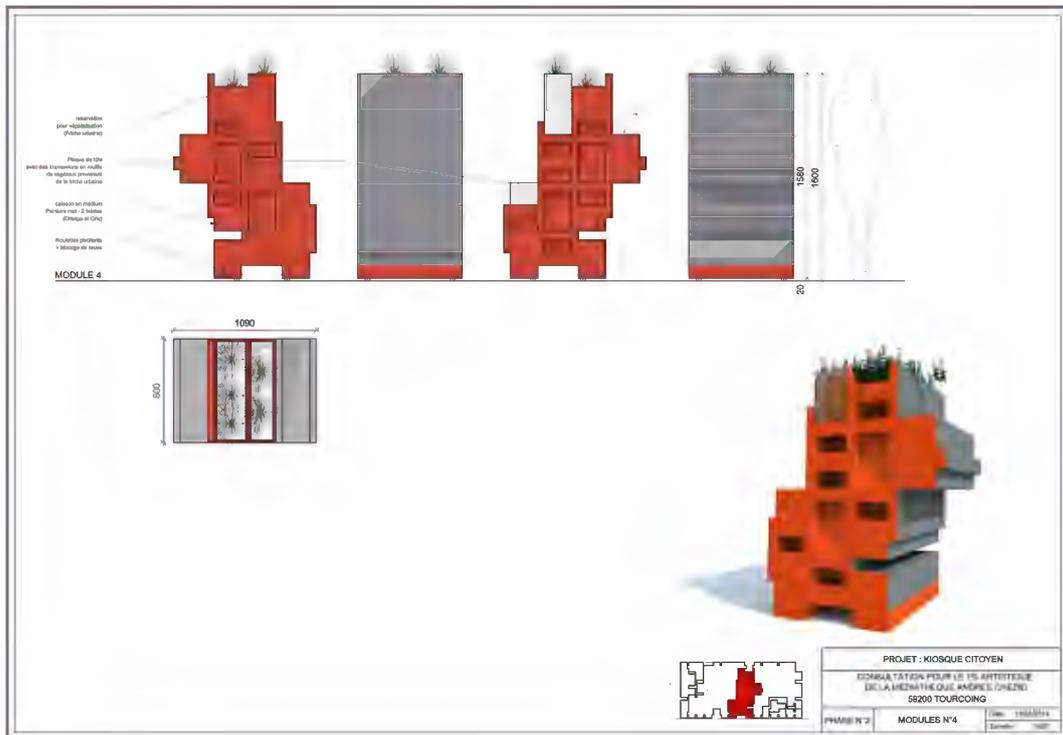
A l'abri, je lis (2011)

Le point de départ de ma réflexion est une sélection de livres faite en collaboration avec un groupe de travail formé de bibliothécaires qui participent à la conservation partagée des livres pour la jeunesse ; les mots clés étaient « cabane », « abri », « refuge ».

Il s'agissait pour moi de proposer un objet et/ou un espace permettant aux bibliothécaires de mettre en valeur ce corpus, et aux usagers de construire une intimité avec ces livres.

La forme retenue rappelle le stockage du bois dans les scieries, mais fait également écho à la bibliothèque et au livre, d'un point de vue sémantique (l'organisation, le fonctionnement du lieu) et plastique ou graphique (la matière du livre, la ligne).

Cet objet/espace se veut ludique. La manipulation permet de découvrir un espace intérieur : une contreforme reprenant ce même volume volontairement archétypal. Celle-ci sera déformée par la mobilité de sa structure, offrant la possibilité à ceux qui le souhaitent de pénétrer l'espace par la grande porte, ou par un trou de souris.



Kiosque citoyen (2014)

Après analyse de l'architecture et de l'aménagement intérieur de la médiathèque, j'ai choisi d'aborder ce kiosque comme un « fragment » d'architecture faisant écho à différentes caractéristiques du site d'implantation (formes, couleurs, matériaux, végétation). En effet, les partis pris pour la conception de l'extension du bâtiment, l'agencement, et le choix du mobilier confèrent à cet espace un caractère très particulier qu'il s'agissait de ne pas dénaturer. Le kiosque est ainsi facilement repérable dans l'espace, et représente sur le plan formel, comme sur le plan symbolique, un lien avec l'extérieur.



Le Jardin des Voisins (2011-2013)

Dans un premier temps, j'invite les habitants volontaires à imaginer puis construire l'aménagement de l'esplanade comme un espace évolutif adapté au rythme des saisons et à l'évolution du jardin. La fonction des objets/espaces sera établie suivant les envies des habitants participant à cet atelier mais également en coopération avec les habitants s'occupant du futur jardin partagé. Afin de permettre au plus grand nombre de pouvoir s'impliquer dans cet atelier, j'ai choisi d'utiliser un système constructif simple et ludique dont les caractéristiques fonctionnelles et esthétiques seront inspirées des structures d'échafaudages, qui dans un futur proche feront parti du paysage de l'esplanade Boutaric.